

L'ECREVISSE

CONTE ESTHONIEN

(Suite et Fin.)

Loppi, dit-elle, mon bon Loppi, tu as rencontré la fortune; mais cette fortune, tu ne sais pas t'en servir. Tu ne pense pas à ta petite femme. Je dine comme une princesse; je suis vêtue comme une mendiante. Suis-je donc si vieille et si laide que tu me laisses ainsi en haillons? Ce que je t'en dis, mon amour, ce n'est point par coquetterie; il n'est qu'un seul homme à qui je veuille plaire. Il me faut des habits de dame. Ne réponds pas que tu n'y peux rien, ajouta-t-elle avec le plus gracieux des sourires; je te connais, je sais que la fée ne te refuse rien. Pouvais-tu repousser la modeste prière de celle qui ne vit que pour toi?

Quand une femme ne demande une toilette que pour être plus belle aux yeux de son mari, quel est donc le barbare qui refuserait de faire plaisir à sa moitié, fallût-il chaque jour une robe nouvelle? Loppi n'était pas un monstre. Et même, au fond du cœur, il trouvait que Masicas n'avait pas tort. Avec leurs pauvres vêtements ils avaient l'air de manger un dîner volé. Combien leur table ne serait-elle pas plus gaie avec une maîtresse de maison en robe habillée?

Malgré ces belles raisons, Loppi n'était pas rassuré quand il se mit en route pour l'étang. Il commençait à craindre d'aller trop loin. Aussi, ne fût-ce pas sans un certain effroi qu'il appela sa bienfaitrice:

Ecrevisse, mon amie. A mon secours, je t'en supplie!

Soudain, la fée parut au-dessus de l'eau.

—Que veux-tu, mon frère? dit elle. —Pour moi, rien. Qu'ai-je à désirer? Mais vous êtes si bonne, si généreuse, que ma femme forme de nouveaux souhaits un peu plus vite qu'à son tour. La bonne chère lui plaît, mais elle ne lui suffit plus. Ses haillons lui font sentir notre ancien ne misère, il lui faudrait maintenant des habits de dame.

La bonne écrevisse se mit à rire: —Rentre au logis, mon frère, les vœux de ta femme sont comblés.

Loppi se permit en remerciements, et voulut à toute force baiser la patte de son amie. Il chanta tout le long de la route avec l'insouciance et la gaieté d'un pinson. Chemin faisant, il passa à côté d'une belle dame vêtue de drap, de fourrures et de soie, il s'inclina humblement pour saluer cette noble étrangère, quand la princesse lui rit au nez et lui sauta au cou. C'était Masicas dans toute sa beauté, et, à parler franchement, elle ne le cédait à personne ni en grâce ni en majesté. C'est surtout des femmes qu'il est vrai de dire que l'habit fait le moine, et que la plume fait l'oiseau.

Cette fois Masicas était heureuse; il n'y avait pas à s'en dédire. Mais, le malheur des gens heureux, c'est que les désirs engendrent les désirs. A quoi bon faire la dame quand on vit isolée dans une misérable chaumière, sans une voisine qu'on fasse crever de jalousie, sans un miroir pour se regarder des pieds à la tête? Il n'y avait pas huit jours que Masicas promenait son drap et sa fourrure quand elle dit à son mari:

—J'ai réfléchi à notre nouvel état; il est ridicule. Je ne continuerai pas à vivre de la sorte. Une table princière, une toilette élégante juront avec un logis ouvert à tous les vents. La fée a trop d'esprit, elle t'aime trop pour ne pas sentir qu'elle nous doit un manoir, je ferai la châtelaine tout le long du jour. Après cela je n'aurai plus rien à désirer.

—Hélas! nous sommes perdus! s'écria Loppi, à force de tendre la corde, elle rompra; nous tomberons dans une misère plus cruelle que celle dont nous sortons. Pourquoi ne pas nous contenter de ce que nous avons? Taut de gens seraient heureux d'un tel bien être!

—Loppi, dit Masicas avec impatience, on ne fera jamais rien de toi tu n'es qu'une poule mouillée... Ne sais-tu pas qu'il n'y a que les honnêtes qui perdent? T'es-tu mal trouvé d'avoir suivi mes conseils? En avant, ne crains rien; je réponds de tout.

Elle en fit tant que le bonhomme partit. Quand il se mit en route, ses jambes tremblaient. Que la fée ne l'écoutât plus, il s'en serait peut-être consolé; mais affronter au retour le désespoir de sa femme! Il n'était pas de force à soutenir un tel assaut. Aussi ne trouva-t-il qu'un moyen de se donner du cœur, ce fut de se jurer intérieurement que si l'écrevisse lui disait non, il se jetterait dans l'eau la tête la première. Si violent que fut le remède, il lui semblait moins grand que le mal.

Rien de plus brave que les politrons aux abois. Ce fut d'une voix formidable que le bûcheron se mit à crier:

Ecrevisse, mon amie. A mon secours, je t'en supplie!

—Que veux-tu, mon frère? dit la fée.

—Pour moi, rien. Qu'ai-je à désirer? C'est ma femme qui, malgré tous les bienfaits dont vous nous avez comblés, me tracasse jour et nuit pour que je vous fasse bien malgré moi, une nouvelle demande.

—Oh! oh! dit l'écrevisse; ceci est une gamme nouvelle. Tu as confié notre secret à ta femme. Maintenant tu peux dire adieu à la paix de ton ménage. Et que veut-elle cette belle dame, depuis qu'elle croit me tenir en sa puissance.

—Un manoir, bonne fée; un tout petit château, pour que la maison réponde aux belles robes que vous lui avez données. Faites de Masicas une baronne, elle sera si heureuse que nous n'aurons plus rien à vous demander.

—Frère, répondit gravement l'écrevisse, qu'il soit fait ainsi que ta femme le désire.

Et elle disparut brusquement.

Loppi eut quelque peine à retrouver son chemin. Le pays avait changé d'aspect. C'étaient des champs en pleine culture, des prés remplis de bestiaux. Devant lui se dressait un manoir en briques, entouré d'un jardin plein de fleurs et de fruits. Quel était ce château qu'il n'avait jamais vu? Il le regardait avec admiration, quand du perron descendit une dame richement vêtue. Chose étrange! la châtelaine lui souriait et lui tendait la main: c'était Masicas.

—Enfin, dit elle, je n'ai plus rien à souhaiter. Embrasse-moi, mon bon Loppi. Mes vœux sont comblés. Je te remercie, et je remercie la bonne fée.

Qui était ravi, enchanté? C'était notre homme. Peut-on faire un plus beau rêve? En moins d'une heure passer de la pauvreté à la richesse, du mépris à la considération, vivre dans un château auprès d'une femme gracieuse, toujours de bonne humeur et qui ne songe qu'à vous être agréable; le bon Loppi en pleurait de tendresse.

Mais, par malheur, il n'est pas de songe sans réveil. Masicas goûtait tous les plaisirs de la richesse et de la grandeur. Tous les barons et toutes les baronnes des environs se disputaient l'honneur de la visiter ou de la recevoir; le gouverneur de la province était à ses pieds; on ne parlait que de ses toilettes, de son château, de ses écuries, de ses étables. N'avait-elle pas les premiers trotteurs de la contrée, des vaches anglaises qui avaient à peine de cornes et encore moins de lait, des poules anglaises qui ne pondaient guère, mais qui étaient belles et farouches comme des fa sans, des cochons anglais si gras qu'on ne leur voyait plus ni la tête, ni la queue, ni les pattes? Que manquait-il donc à Masicas pour être la plus heureuse des femmes? Hélas! tout ne lui réussissait que trop. L'ambition lui mordait le cœur. Elle se sentait faite pour commander au loin, et ne s'en cachait pas à son mari. La grande dame voulait devenir reine.

—Ne vois-tu pas disait-elle à Loppi, ne vois-tu pas que chacun m'obéit avec respect? Pourquoi cela? Parce que j'ai toujours raison. Toi-même, qui es plus entêté qu'une mule, tu es bien forcé de reconnaître que je n'ai jamais tort. Je suis née pour être reine, je le sens.

Loppi se récria. On lui répondit rûchement qu'il n'était qu'un niais. A qui devait-il son château? A celle qui l'avait obligé malgré lui à retourner vers l'écrevisse. Il en serait de même cette fois. Il serait roi, quoi qu'il en eût, et c'est à sa femme qu'il devrait la couronne.

Loppi n'avait aucune envie de régner. Il déjeunait bien et dînait mieux; ses désirs n'allaient pas plus loin. Mais il aimait son repos par-dessus tout, et il ne pouvait ignorer qu'avec sa chère moitié il n'y avait de repos qu'à condition de se soumettre à la volonté et au caprice de Madame. Il se gratia le front, il soupira, on dit même qu'il jura un peu, mais il partit, et une fois arrivé à l'étang, il appela d'une voix tendre son amie l'écrevisse.

Il vit les pinces noires sortir de l'eau il entendit le: que veux-tu, mon frère? Mais il resta quelque temps sans répondre, tant ce qu'il allait demander lui semblait excessif.

Enfin il répondit: —Pour moi, je ne veux rien. Qu'ai-je à désirer? Mais ma femme commence à se lasser de sa baronnie.

—Que veut elle donc? dit la fée. —Hélas! murmura Loppi elle veut être reine.

—Oh! oh! dit l'écrevisse; il est heureux pour elle et pour toi que tu m'aies sauvé la vie. Cette fois encore, je ferai, moi aussi, la volonté de ta femme. Salut, époux d'une reine, je te souhaite beaucoup de plaisir. Bonsoir.

Quand Loppi rentra chez lui, le château était devenu un palais; sa femme était reine. Valets, pages, chambellans couraient de tous les côtés pour exécuter les ordres de la souveraine.

Dieu soit loué! pensa le bûcheron; j'ai enfin trouvé le repos. Masicas est en haut de l'échelle, il n'y a plus à monter; et elle a tant de monde autour d'elle pour faire sa volonté, que je pourrai enfin dormir en paix sans qu'elle ait la rage de me réveiller.

Rien de plus fragile que le bonheur de rois, si ce n'est celui des reines. Deux mois à peine passés, Masicas eut une nouvelle lubie. Elle fit chercher Loppi.

—Je m'ennuie d'être reine lui dit elle. La platitude de ces courtisans me fait mal au cœur. Je veux commander des hommes libres. Va trouver une dernière fois la fée, et fais-moi donner ce que je désire.

—Bonté du ciel! s'écria Loppi si, une couronne ne te suffit pas, que te faut-il donc? Veux-tu, par hasard, être le bon Dieu en personne?

—Pourquoi non? répondit tranquillement Masicas. Le monde en serait-il plus mal gouverné?

En attendant ce blasphème, Loppi regarda sa femme avec stupeur. Evidemment la pauvre femme avait perdu la tête. Il haussa les épaules.

—Fais et dis ce que tu voudras; je ne déracinerai pas la fée pour une parcelle folie.

—C'est ce que nous allons voir, cria la reine furieuse. Oublies-tu qui je suis? Si tu ne m'obéis pas à l'instant même, je te fais couper le cou.

—J'y vais, j'y cours, dit le bûcheron. Mourir pour mourir, pensa-t-il, autant vaut que ce soit par la main de la fée que par celle de ma femme. Peut-être l'écrevisse aura-t-elle pitié de moi.

Il marchait comme un homme ivre, et se trouva sur le bord de l'eau sans savoir par quel chemin il y était venu. Aussitôt il se mit à crier comme un désespéré:

Ecrevisse, mon amie. A mon secours, je t'en supplie!

Nulle voix ne répondit à la sienne. L'étang resta silencieux; on n'entendait pas même le vol d'un moucheiron. Il appela une seconde fois; point d'écho. Effrayé, il appela un troisième fois.

—Que veux-tu? répondit une voix sévère.

—Pour moi, rien. Qu'ai-je à désirer? Mais, la reine, ma femme, m'ordonne de venir ici une dernière fois.

—Que veut-elle encore? Loppi se jeta à genoux: —Pardonne-moi, ce n'est pas ma faute, elle veut-être le bon Dieu.

L'écrevisse se dressa à mi-corps au-dessus de l'eau, et tendant vers Loppi une pince menaçante: —Ta femme est à enlever, et toi à pendre, méchant imbécile. C'est la lâcheté des maris qui fait la folie des femmes. Au chenil, misérable, au chenil!

Elle s'enfonça dans l'étang, avec une telle colère, que l'eau en siffla comme si on eut plongé un fer rouge. Loppi était tombé le nez par terre,

tel qu'un homme foudroyé. Quand il partit, la tête basse, il ne reconnut que trop le chemin qu'il avait parcouru tant de fois. La lisière du bois, bordée de maigres bouleaux et de sapins rachitiques, des baques d'eau partout, et plus loin une cabane délabrée; il était retombé dans la pauvreté, plus misérable que jamais.

Que dirait Masicas? Comment la consolerait-il? Il ne se perdit pas longtemps dans ces tristes réflexions, car une sorcière en haillons lui sauta au cou, comme si elle voulait l'étrangler.

—Enfin, te voilà, monstre! cria-t-elle. C'est toi qui nous a perdus par ta sottise et ta lâcheté. C'est toi qui as irrité contre moi ta maudite écrevisse. J'aurais dû m'y attendre. Tu ne m'as jamais aimée, tu n'as jamais rien fait pour moi, tu n'as jamais été qu'un égoïste. Tu ne périras que de ma main.

Elle lui aurait arraché les yeux, si Loppi ne lui avait pris les bras de grand-peine.

—Prends garde, Masicas; calme-toi; tu vas te faire mal.

Peine perdue, Loppi se sentait faiblir, quand soudain le cou de cette furie gonfla, son visage devint pourpre, elle se jeta violemment en arrière, leva les bras en l'air, et tomba comme une masse. Elle était morte; la colère l'avait tuée.

Loppi pleura sa femme, comme tout bon mari doit le faire. Il l'enterra de ses propres mains sous un grand sapin du voisinage. Sur la tombe il plaça une dalle funéraire et l'entoura d'un mur en pierre sèche pour écarter les animaux de la forêt. Ce triste devoir rempli, il entra chez lui et essaya de vivre.

Mais le désespoir le prit; il n'était pas fait pour vivre seul.

—Que faire? que devenir? disait-il en pleurant. Me voilà isolé, abandonné, chargé de moi-même. Qui donc pensera pour moi, voudra pour moi, parlera pour moi, agira pour moi, comme faisait ma bien-aimée? Qui donc m'éveillera dix fois dans la nuit pour me dire ce que je dois faire le lendemain? Je ne suis plus qu'un corps sans âme, un cadavre. Avec ma chère Masicas, ma vie s'est envolée. Je n'ai plus qu'à mourir.

Il disait vrai. Au retour de l'hiver, un paysan, entrant dans la forêt, aperçut un homme étendu dans la neige. C'était Loppi, mort depuis huit jours, mort de froid, de misère, de chagrin, sans qu'un ami ou un voisin lui eût fermé les yeux. Sa main glacée tenait un poignçon avec lequel il avait gravé sur la tombe ce dernier hommage rendu à celle qui avait fait le charme de sa vie:

A LA MEILLEURE
DES FEMMES
LE PLUS INCONSOLABLE
DES MARIS.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrhe, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale. C'est à débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. NOVES, 149, Power's Block. R. O. N. Y.

AVIS AUX MERES

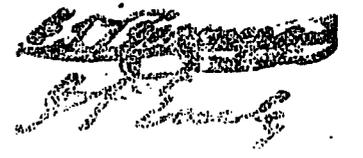
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égal et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.



PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporée par la Législature en 1888 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contribuons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissionaire.
Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, patrons tous les tirages gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.
J. H. OGLESSEY,
Pres. Louisiana National Bank
PIERRE LANAU, Pres. State National Bank
A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank
CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un million distribué
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'un Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre).
OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE HUITIEME GRAND TIRAGE, CLASSE II, A LA CADENNE DE MUSIQUE NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 13 SEPTEMBRE 1897, 208ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seule ment. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE...	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE...	50,000	50,000
1 GRAND PRIX DE...	20,000	20,000
2 GRANDS PRIX DE...	10,000	20,000
4 GRANDS PRIX DE...	5,000	20,000
20 PRIX DE...	1,000	20,000
50 " " " " " " " "	500	25,000
100 " " " " " " " "	200	20,000
500 " " " " " " " "	100	50,000
1,000 " " " " " " " "	50	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de	500	30,000
100 " " " " " " " "	200	20,000
100 " " " " " " " "	100	10,000

2179 Prix, s'élevant à.....\$55,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

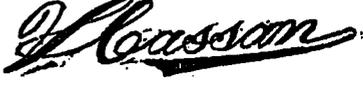
Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au logis.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de nos billets de banque dans les tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.



DESSINATEUR
—ET—
GRAVEUR SUR BOIS
(Edifice de LA PATRIE)
35, rue ST-GABRIEL 35
MONTREAL,

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOOUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.